www.ladispute.com
la dispute
de et ou d'après
marivaux
mise en scène
sandra honoré

sommaire

introduction 1

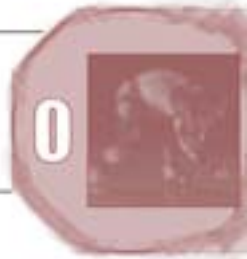
synopsis 2

mise en scène 3

rapport au corps 4

scénographie 5

annexes 6



intro

"Le regard que je souhaite poser sur « La Dispute » est celui d'une adulte qui n'oublie pas son enfance et qui veut rêver, croire, voir, apprendre."

Sandra Honoré.

Dans les pièces de Marivaux et de façon plus probante dans « La Dispute », tous les personnages possèdent une ambiguïté propre à l'homme : la recherche désespérée d'une liberté totale dans l'enfermement qu'impose la société. Les corps cherchent éperdument à se délivrer des entraves infligées. En ramenant ses héros au « premier âge du monde », aux temps des « premières amours », Marivaux associe la limpidité et la gravité de ses œuvres précédentes. La question qu'il pose ici n'est rien de moins que celle de la vérité de l'amour dans toute société.

« La Dispute » n'est pourtant pas uniquement le modèle d'une restitution authentique de la nature ni de l'éclosion sans contrainte de jeunes sensibilités aux beautés d'un monde neuf.
Les quatre enfants (Eglé, Azor, Mesrin, Adine) ont été séquestrés dès leur naissance et emprisonnés dans une forêt dans laquelle « la hauteur des murs est prodigieuse ». Carise et Mesrou, chargés de leur éducation, sont eux-mêmes à la merci de cette situation.
Cette étrange manipulation a quelque chose de tyrannique et de barbare.

Pour conserver la magie et le bouleversement qui émanent du texte, le travail du metteur en scène s'est axé sur une recherche sur l'imaginaire et sur une étude corporelle extrêmement précise. Le jeu des comédiens est basé sur la recherche de l'innocence :
« l'innocence imberbe » ou « l'innocence pervertie ».

synopsis

L'ironie d'un homme, le Prince, et la mauvaise foi d'une femme, Hermiane, trahissent les incertitudes de leur propre cœur et sont à l'origine de « La Dispute » de Marivaux. Cette dispute entre Le Prince et Hermiane est de savoir si « la première inconstance ou la première infidélité est venue d'un homme ou d'une femme ».

La thèse d'Hermiane est que les femmes, entre la nature et la corruption, ont su maintenir quelque chose de la bonté primitive. Le Prince fait une expérimentation qu'il a « organisée ou rêvée ». Le couple tuteur, Mesrou et Carise, a élevé séparément plusieurs enfants. Eux, ni hommes, ni bêtes, ni Dieux : « noirs ». La grande rétrospection de l'origine s'inaugure.

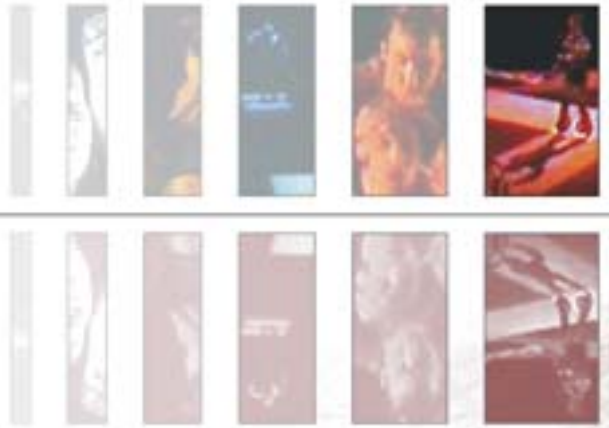
Eglé se découvre grâce au ruisseau ; stase jubilante au miroir. Azor paraît : autosuffisance, frayeur de l'autre, reconnaissance de l'altérité dans la confusion : « une personne comme moi ». Azor est apparu après Eglé : l'homme est créé après la femme ; il fait sa cour en premier, « l'ordre naturel » est institué.

Quand deux femmes se rencontrent pour la première fois, Eglé et Adine, elles se comparent et se repoussent. Chacune tient le même langage : la même se déteste. Il y en a une de trop quand la différence n'est que numérique. La rivalité est d'origine. Adine envoie son homme, Mesrin, à la vengeance : par où elle sera trahie.
Quand deux hommes se rencontrent, ils inventent l'amitié et la convivialité : ils désirent « boire ensemble ».

L'infidélité a lieu en même temps : Mesrin trahit son monde en reconnaissant Eglé pour « belle femme » ; Eglé désire l'empressement de l'autre. Mesrin a l'avantage d'être second. « n'est-ce rien que d'être un autre ? ». Un autre autre, à l'infini. Les deux en même temps, Eglé et Mesrin, veulent être inconstants. Les deux autres ont fait la même chose en même temps…

A la fin le « bon » couple surgit, Dina et Meslis (force et douceur). Le Prince avait menti : on a élevé trois couples.

mise en scène



La metteuse en scène

Elle débute sa formation artistique par la danse, en intégrant l'Ecole Nationale des Ballets de Roland Petit à Marseille. Elle travaille successivement avec Denise Soulier, Meyer, ou encore Jacqueline Fananas et Denise Casanova. En tant que « petit rat », elle danse dans le « Casse noisette » de Roland Petit avec Denis Ganio et Dominique Kalfouni. A l'âge de seize ans, elle rencontre Dominique Casanova, soliste chez Roland Petit, et est engagée professionnellement aux « Ballets Phocéens » dirigés par Jean-Jacques Vidal.

Elle commence alors à s'intéresser au théâtre et intègre parallèlement le Conservatoire National de Marseille, dans la classe de Mademoiselle Lamberton. Elle décide de se consacrer au théâtre et monte à Paris suivre les Cours de Georges Bécot, Daniel Romand et Jean-Pierre Garnier à l'Ecole Florent. Dans la foulée, Jean Danet l'engage aux Tréteaux de France où elle joue pendant trois ans aux côtés de Jean Davy, J.-P. Zehnacker …

Elle y rencontre alors Philippe Calvario, qui lui donne le goût de la mise en scène ; elle fait ses premiers pas en collaboration avec Fanny Mentré, et monte « Un paysage sur la tombe » .
Jean-José Rieu l'engage alors en tant que chorégraphe au Palais des Arts de Nogent-sur-Marne pour sa mise en scène du « Don Juan » de Molière. C'est là qu'elle rencontre Jean-Pol Dubois qui lui propose de travailler sur son « Voltaire sort de l'Ombre » au théâtre de La Tempête en y effectuant la direction d'acteurs.
Forte de cette expérience, elle redécouvre « La Dispute » de Marivaux et présente une mise en espace sous forme de lecture au Théâtre des Amandiers de Nanterre. L'accueil reçu l'encourage alors à finaliser son projet.

"Une pièce découpée en 7 parties,
7 sentiments évolutifs, […] 7 jours
pour la Création du Monde,
et 7 pour la détruire."

Sandra Honoré.

Faire un conte de « La Dispute » de Marivaux, avoir des images abstraites en têtes, mettre des mots sur le papier, sont une chose, mais concrétiser ses idées en est une autre. Il a donc fallu choisir un point de départ bien précis pour y parvenir, reprendre le texte, le décortiquer afin de le découper en plusieurs parties.

Comme dans toutes les histoires, un commencement et une fin sont nécessaires. J'ai commencé par une segmentation de la pièce en 9 parties que j'appelle « pages ».

La première « page » est un prologue, la dernière est un épilogue.
Pour le prologue, j'ai créé un début de pièce chorégraphié et sans texte pour poser mon univers et raconter de manière cohérente comment Dina et Meslis sont choisis par le Prince, et comment ils sont transformés en Carise et Mesrou. Cette « danse silencieuse » a été travaillé dans une gestuelle et une prise de position dans l'espace rigoureuse et précise. Cette entrée en matière me permet également de raconter « l'enlèvement des quatre enfants au berceau » par le Prince et non par son père : « Mon père [...] résolut de savoir à quoi s'en tenir, par une épreuve qui ne laissât rien à désirer ». J'ai pris le parti que le Prince mente à Hermiane. Mon prologue englobe donc le début de la pièce inventé, la scène 1 et 2 du texte original de Marivaux, et se termine par la toute première apparition des « quatre adolescents », juste avant la scène 3 du texte original.

Restait à organiser les 7 pages restantes de manière cohérente. Là encore, le chiffre 7 n'est pas un hasard . 7 jours pour la Création du monde et 7 jours pour commencer sa destruction.
J'ai choisi de baser mon histoire, non pas sur l'évolution de ces 7 jours, mais sur la progression de 7 sentiments évolutifs.

Ce que j'appelle « sentiment évolutif » signifie qu'un sentiment se transforme peu à peu, évolue, jusqu'à donner cours à un autre sentiment, plus fort ou moins fort, mais directement lié au premier.
Par exemple, les scènes 3 (Eglé/Carise) et la scène 4 (Eglé/Azor), forment ma première « page ».

La découverte de l'enveloppe charnelle, si elle est agréable, entraîne le fait de se plaire, puis de plaire à l'autre, de le découvrir, donc de découvrir également l'attirance, l'envie de s'imposer, de dominer l'autre.
Puis ce sentiment évolutif en entraîne un autre, jusqu'à la huitième page.
La mise en scène consiste à lier ces sentiments évolutifs, tout en marquant la progression ou le changement de page.

Sandra Honoré

rapport au corps

J'ai pris le parti de diriger mes comédiens comme s'ils étaient des danseurs. J'ai exigé d'eux une grande dépense physique afin que le texte passe d'abord par leur corps avant de sortir de leurs bouches.

Une chorégraphie se crée souvent sur une musique. Ici, la pièce est ma musique, ma partition et les mots sont chorégraphiés, dansés. Pour ce faire, le travail s'est effectué au préalable par l'utilisation des corps au service de chaque scène, et les mots ne sont venus se rajouter que plus tard.

scéno-graphie

Le sujet intemporel de « La Dispute » pose une question toujours actuelle : la recherche de la liberté dans l'enfermement qu'impose la société. Afin de mieux lier la pièce à la magie des contes de fée, mon souhait est de donner une dimension onirique au plateau.
Pour cela, seul le travail de la lumière servira à créer l'ambiance et l'atmosphère nécessaires à l'univers du conte.
Tous les objets ou accessoires auxquels ont recours les personnages, prennent corps uniquement grâce à l'utilisation de la lumière. Les ruisseaux et les miroirs sont matérialisés par des faisceaux jaillissant du sol ; les portraits par une poursuite ou des projections d'images.
Toutes ces apparitions lumineuses sont l'œuvre du Prince.

annexes

revue de presse A

interventions... B

l'équipe complète C

contact D

annexes

historique des resprésentations

Le spectacle s'est créé en Bourgogne à Flavigny-sur-Ozerain, dans un champ. Il s'est ensuite successivement joué à Paris (au Xxème Théâtre, au Gaumont Grand Ecran Italie), au Théâtre des Amandiers à Nanterre (Festival International Etudiant), sur Avignon au Théâtre Le Funambule, à Langon au Centre Culturel des Carmes (Bordeaux), et sera joué en Blegique au Centre Culturel de Sambreville à Auvelais, les 17 et 18 mars 2005...

à suivre...

revue de presse

articles de presse...

"La Dispute" au Funambule
« Un des éléments les plus ingénieux de la mise en scène de Sandra Honoré est l'approche chorégraphique. Il permet aux sentiments humains de s'exprimer à l'état brut, sans retenue ni crainte. Dans cette mise en scène charnelle et troublante, les corps insufflent toutes leurs forces aux mots. L'expression corporelle est primitive, les costumes futuristes et symboliques, et les sentiments qui sont exprimés éternels. »

La Provence, le jeudi 31 juillet 2003.

« Initiatique, déroutant et évident, le spectacle tient autant du génie qu'il appelle à la révolte tant l'exercice de danse au sol relève pour les comédiens de l'exploit. Mais c'est surtout ça le théâtre : une implication intellectuelle et corporelle. »

La Théâtrothèque.com, juillet 2003.

La danse et le théâtre se disputent la scène
« [...] Avec Sandra Honoré, cette quête s'organise en un ballet des corps au sol qui relève de l'exploit et des mots dans une mise en scène résolument moderne. [...] La frontière entre le théâtre et la danse est quasi invisible et se franchit allègrement. »

Le Républicain et Sud-Ouest, les jeudi 14 et vendredi 15 octobre 2004.

télé- et radiodiffusions...

"La Dispute" au JT de 13h de France 2

« Le spectacle "La Dispute" de Marivaux : "Journée d'une jeune compagnie dans le festival "Off AVIGNON". »

France 2, reportage multidiffusé en juillet 2003.

"La Dispute" dans l'émission Metropolis sur Arte

« Extraits du spectacle "La Dispute" de Marivaux mis en scène par Sandra Honoré. »

Arte, filmé par Guy Demoy et diffusé en juillet 2003.

annexes

éveiller l'intérêt de la jeunesse dans le milieu scolaire.

Après avoir découvert « La Dispute » au préalable avec leur professeur, les élèves pourront échanger avec les comédiens leurs premières notions, voire expériences, de théâtre afin de dédramatiser le « sacro–saint » texte. Cette opération a pour but de mieux appréhender la langue de Marivaux difficilement accessible de nos jours et de permettre ainsi d'apporter aux élèves une plus grande qualité d'écoute et d'attention lors de leur venue au théâtre. Un texte mieux compris permet de développer l'imaginaire de chacun, de se créer un espace de rêve. Il est aussi important d'éveiller les élèves à la confiance en soi, et à l'attitude qu'ils ont envers les autres ; le théâtre instaure rapidement un lien fort entre les personnes. L'intervention pourra prendre des formes différentes selon l'attitude, les connaissances, ou la réceptivité des élèves, et le désir des professeurs (improvisation, travail sur le corps, travail sur des scènes, ou encore débats sur le siècle des lumières, le mythe de l'enfant sauvage ...).

promotion de la langue française à l'étranger.

Cette démarche a pour but de faire découvrir la langue de Marivaux grâce à un travail qui n'est pas limité au texte en lui-même. Nous privilégierons des rencontres axées sur la mise en scène d'une pièce de Marivaux et autour de l'univers intemporel d'un spectacle. L'intérêt de ses interventions est de minimiser la barrière de la langue en traduisant par un code universel : l'expression par le corps. Les rencontres pourront être organiser à l'issue des représentations avec le public intéressé ou encore au préalable avec des professionnels, des étudiants, voire des jeunes en milieu scolaire.

interventions, rencontres

annexes

AKIRA TSUKADA

TELLA KPOMAHOU

CAROLINE DELAUNAY

LOÏC CHALUMEAU

LAETITIA EÏDO

l'équipe complète

AKIRA TSUKADA - Le Prince - Formé au Cours Florent - Classe libre

Au théâtre, il a joué dans «Rêve en raté» une création de Françoise Merle, «Les trois sœurs» mes de Jean-Pierre Garnier, «Les Natchez» mes de Georges Bécot, «Malheur au tragique» mes de Flore Bernard. A la télévision, il a travaillé avec Sébastien Grall sur «Madame le proviseur», et avec Mickaël Damian sur «Red eye».

TELLA KPOMAHOU - Hermiane - Formée au Théâtre de la Cité à Abidjan

Au théâtre, elle a joué dans « Un jour vous oublierez » mes d'Alain Adaken, «Et les chiens se taisaient» mes de Benjamin-Jules Rosette, a participé à de nombreuses manifestations en interprétant des poèmes et des contes, au Printemps des Poètes (textes de Senghor), au Festival Musiques sur Seine, au Salon de la Plume Noir, ... ; Elle a beaucoup travaillé en Côte d'Ivoire, recevant des distinctions de ses pairs. Elle a aussi tourné dans «Innocents», court-métrage de Maharaki Donawa.

CAROLINE DELAUNAY - Carise/Dina - Formée au cours Florent - Classe Libre

Au théâtre, elle a joué des auteurs aussi différents que Feydeau, Koltès, Molière, Klaus Mann, Beckett ou Nathalie Sarraute notamment sous la direction de Justine Heynemann, Jean de Pange, Tatiana Werner, Roger Louret. A la télévision, elle a tourné sous la direction de Caroline Huppert.

LOIC CHALUMEAU - Mesrou/Meslis - Formé au cours René Simon

Il a joué dans « Entrechocs », création théâtrale, dans « L'Avare » mes S. Buggy, dans « Antigone » de Cocteau, « Hortense a dit J'm'en fous » mes J. Morana et dans « Six Personnages en quête d'Auteur » de Pirandello. Il a également tourné dans « La Première fois que j'ai eu vingt ans » de L. Lévy.

LAETITIA EIDO - Eglé - Formée au Laboratoire de l'acteur

Elle a joué dans « La Chingada » de Manuel Tavares, dans « Andromaque » mes par Marielle de Rocca-Serra. Elle a été manipulatrice de marionnettes avec François Lazaro et a tourné dans plusieurs courts et moyens métrages.

annexes

GIOVANNI VITELLO

CAROLINE DEBON

JEAN-LUC BERTIN

l'équipe complète

GIOVANNI VITELLO - Azor - Formé au Conservatoire Royal d'Art Dramatique, Belgique

Il est formé également à la Commedia dell Arte et à la manipulation des marionnettes. Il pratique régulièrement Danse contemporaine, mime, capoeïra, Aïkido et Jijutsu. Au théâtre, il a joué des auteurs aussi différents que V. Novarina, W.Shakespeare, Marivaux, Musset P.Pasolini... A l'image, on a pu le voir dans «Max et Bobo» réalisé par N.Fonteyn.

CAROLINE DEBON - Adine - Formée au cours René Simon

Après neuf ans de danse classique, jazz et contemporaine, elle s'oriente vers le théâtre et joue dans «La Folle de Chaillot» mes de Chantal Brière. Depuis, elle a joué dans «Amadeus» de Peter Shaffer, dans «Une Table pour six» en tant qu'assistante de Régis de Braz sur la mise en scène et a joué encore dans «Andromaque» mes de Marielle de Rocca Serra. De plus, elle a tourné dans «Le Voleur d'Instants» de Marie Auberger, «Run Away» d'Alice Potter et dernièrement dans «Hermès» de Marie Rafaël.

JEAN-LUC BERTIN - Mesrin - Formé au Cours Florent

Il a joué au théâtre dans « Louison » et « Le Misanthrope » mes de Justine Heynemann, « Un paysage sur la tombe » mes de Sandra Honoré, « Dom Juan » mes par Jean-José Rieu, « Yûgao » mes par Damiane Goudet. Il met en scène « Grasse Matinée » de René de Obaldia. Il a tourné avec Chad Chenouga dans « L'attache », avec Eric Rochant.

SYLVIA BOTELLA - Assistante, chargée de la diffusion

Avant de s'occupper de la diffusion et d'effecuer de l'assistanat de mise en scène, elle a joué dans «Le Moine» mes par Philippe Fabre-Rubio et Pierre Murcia. Elle a effectué ensuite de nombreux stages sous la direction de Jean-Marc Bourg, Alexandre Del Perrugia et Patricia Sterling, Mouchkine, etc... Elle collabore avec Marcos Malavia..

TEDDY PARRA - Costumier

ZOE VAN DER WAAL - Maquilleuse

CYRILLE LALLEMENT - Photographe

ELECTROLUST - Création musique

Création lumière par Sandra Honoré en collaboration avec eldp.

annexes

contacts

SYLVIA BOTELLA - 06 63 02 19 20

par mail : **ladispute@noos.fr**
site internet : **www.ladispute.com**

conditions de vente

pour la france métropolitaine, l'union européenne et les dom-tom

la représentation **5000 € TTC**

l'hébergement et les transports sont à prévoir en fonction du lieu de représentation (au départ de Paris),
pour plus de représentations les conditions seront à déterminer, pour cela nous contacter,
pour les pays non-francophones possibilité de jouer la pièce en anglais ou français au choix.

les représentations sont libres de droits SACD
les séquences musicales sont déposées à la SACEM

le prix de cession et les conditions de représentation peuvent varier selon le lieu de représentation (écoles, universités ou théâtre, centres culturels...) et les propositions faites.

www.eldpro.com
design & photos (c) eldp 2004-2005